

MANUEL MATAMOROS, JOSEPH NOGARET ET L'ŒUVRE FRANÇAISE POUR L'ESPAGNE (1863-1866)

Hélène LANUSSE-CAZALÉ

Le 29 mai 1863, à la suite de la commutation de sa peine d'emprisonnement en exil perpétuel, grâce à l'important soutien international qu'il a reçu des protestants britanniques, suisses, hollandais, allemands et français, Manuel Matamoros quitte la prison de Grenade et embarque, avec ses compagnons d'infortune, à bord de l'*Alerta*, un navire de guerre en partance pour le Peñon de Gibraltar. Après trois semaines passées dans cette ville, il se rend en Grande-Bretagne où il est accueilli par le révérend Rew¹. Toutefois, les deux hommes peinent à s'entendre et les Britanniques à apprécier la personnalité de Manuel Matamoros. Aussi face à ce qu'il considère comme un manque d'enthousiasme de ses hôtes pour la cause espagnole, l'évangéliste andalou choisit, au bout de quinze jours, de quitter Londres pour Bayonne où il est reçu par le pasteur Joseph Nogaret. Ce dernier est d'ailleurs à l'origine de la fondation en 1855 du Comité parisien pour l'évangélisation de l'Espagne, dont le président est Guillaume Monod. Cette assemblée, plus communément appelée « Comité de Paris », a employé, à partir de 1860,



Manuel Matamoros et c'est alors qu'il travaillait pour le compte de cette œuvre qu'il a été arrêté à Barcelone en 1860².

Son arrivée au Pays Basque est l'occasion pour Joseph Nogaret de donner une nouvelle dimension à ses travaux d'évangélisation en Espagne. Toutefois, les deux hommes entretiennent une relation qui devient progressivement conflictuelle et se livrent à des jeux d'influence qui aboutissent à

un remodelage de l'œuvre en faveur des protestants espagnols.

LA FONDATION DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE BAYONNE

Dès l'arrivée à Bayonne de l'évangéliste andalou, Joseph Nogaret et Manuel Matamoros collaborent à l'œuvre espagnole. Ils cherchent, tout d'abord, à employer les compagnons d'infortune de ce dernier. En effet, l'évangéliste n'est pas le seul protestant espagnol à avoir trouvé

¹ Juan Bautista Vilar, *Manuel Matamoros, fondateur du protestantisme espagnol contemporain*, Orthez, Éditions Gascogne, 2007, p. 89-96.

² Hélène Lanusse-Cazalé, « Joseph Nogaret et l'évangélisation de l'Espagne : réseaux épistolaires et pratiques clandestines (1840-1860) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* t. 159/1, « Les correspondances pastorales » dir. Marianne Carbonnier-Burkard, janv-mars 2013, p. 181-197.

refuge en France : Florès, Gonzalez et Antonio Marin ont rejoint Bordeaux où ils sont accueillis par le pasteur Couve alors que Trigo s'installe à Oran. Enfin, Antonio Carrasco bénéficie de l'hospitalité de Jacques Reclus à Orthez, avant de se rendre à Lausanne. Seul, José Alhama est resté à Gibraltar¹.

Un tel accueil offre un double avantage : les exilés jouissent de l'encadrement quotidien d'un pasteur, ce qui a pour conséquence d'affermir leur foi et surtout leurs connaissances théologiques, mais leur présence renforce également les œuvres d'évangélisation des populations espagnoles en France. Dès 1863, certains exilés participent auprès d'elles à la diffusion des Écritures, à l'instar de Trigo et de Florès. Néanmoins, l'assemblée parisienne se refuse à sortir totalement de leur condition sociale les réfugiés. En 1864, l'assemblée repousse la proposition de Manuel Matamoros d'employer à plein temps Florès pour délivrer le message évangélique auprès d'un nouveau public, car elle craint en raison de sa position d'ouvrier, que « si [...] Florès ne répondait pas plus tard aux vues du comité, il serait difficile de le faire retourner à son travail² ». En Espagne, le comité de Paris tente vainement de relancer ses activités. À la fin de l'année 1863, George Fisch, membre de l'assemblée parisienne et pasteur de l'Église évangélique libre de Paris, propose un vaste plan d'évangélisation, qui ne sera suivi d'aucun effet. Il préconise l'adoption d'un système presbytéro-synodal : dans chaque province, serait fondée, sous l'égide du Comité et plus particulièrement sous la surveillance de Joseph Nogaret et d'Émilien Frossard, une *junte*, composée de cinq membres, qui dirigerait l'ensemble des Églises de la section. Le Comité a même un temps pensé à dépêcher un agent au Mexique, en proie à la révolution³.

Seul Joseph Nogaret continue, malgré les persécutions, à se rendre régulièrement en Espagne pour soutenir les familles protestantes françaises et espagnoles installées à Saint-Sébastien, Irun et Villabona⁴.

L'un des aspects cruciaux de la diffusion du protestantisme demeure la formation théologique des évangélistes. Comme elle ne peut être assurée en Espagne où les protestants sont persécutés, le comité de Lausanne, en accord avec celui de Paris, décide l'ouverture d'un séminaire dans la ville qui au temps du Désert accueillit les proposants français. Cette fondation revêt une importance d'autant plus significative que certains évangélistes ou missionnaires étrangers, tant en France qu'en Espagne, se montrent sensibles aux idées darbystes que les deux comités cherchent à endiguer⁵.

À Bayonne, Joseph Nogaret et Manuel Matamoros créent un pensionnat de jeunes Espagnols, qui ouvre en avril 1864 et reçoit six jeunes garçons ayant entre 12 et 17 ans⁶. La seule condition d'entrée réside dans la piété des enfants ; le Comité se réserve néanmoins le droit de les renvoyer au bout de quelques mois « si leur caractère ou leur intelligence ne répondent point au but de l'institution »⁷. Deux professeurs s'y succèdent en quelques mois : Camps, puis Prosper Brun, évangéliste d'origine nîmoise, qui quitte l'institution en 1865 pour intégrer la Maison des Missions de Paris. L'établissement a pour vocation de donner aux jeunes Espagnols un enseignement préparatoire à la faculté de l'Église libre de Lausanne : ils y apprennent le français, mais aussi les mathématiques, l'histoire, la géographie⁸. L'enseignement religieux est dispensé par le pasteur Nogaret, qui est aussi le direc-

⁴ CEPB, 60J 50/76, rapports de l'Église réformée de Bayonne, 1864.

⁵ Cosidó a par exemple été un temps influencé par le darbyisme.

⁶ CEPB, 60J 64/1, séance du 13 avril 1864.

⁷ CEPB, 60J 64/1, séance du 4 janvier 1864.

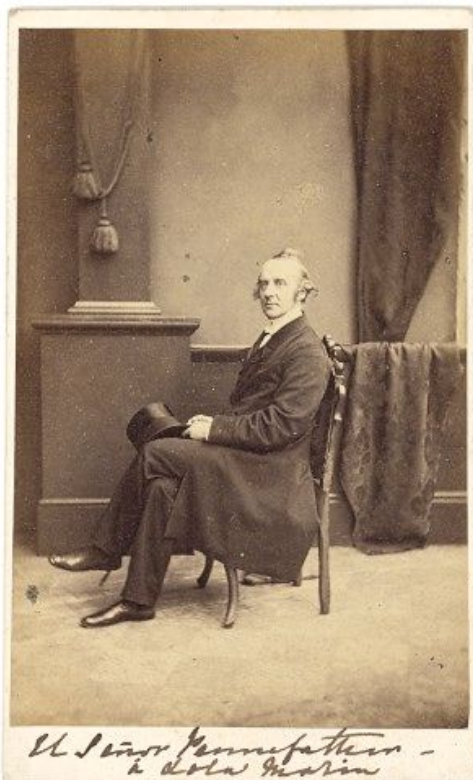
⁸ BPF, Ms 1686, fonds Nogaret, lettre de Prosper Brun à Joseph Nogaret du 1^{er} décembre 1864.

¹ Juan Bautista Vilar, *op. cit.*, p. 89-96.

² CEPB, 60J 64/1, séance du 8/01/1864.

³ *Idem*, 6/05/1864.

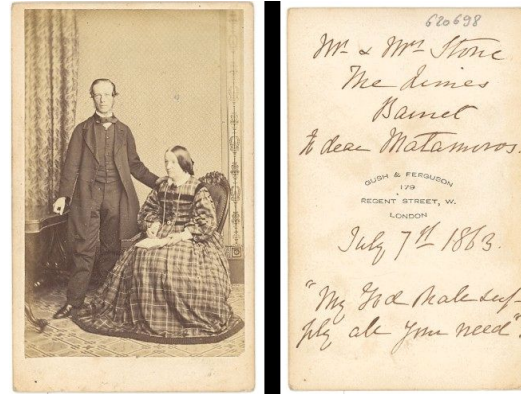
teur de l'institution. Pour assurer un contrôle permanent sur cette école, il est décidé qu'elle sera placée dans une maison adjacente à celle du pasteur et qu'une porte sera ouverte entre les deux bâtiments. Ce pensionnat fait cependant concurrence à celui de Barnet, au nord de Londres, fondé par le professeur Pennyfather et le révérend Rew, qui a reçu Matamoros dans la capitale britannique aux premiers jours de son exil. Après plusieurs mois de querelles entre Rew et Matamoros, il est finalement décidé que les garçons les plus pieux de cette institution seraient placés à Bayonne. Si Matamoros demande également le retrait des jeunes filles de l'institution anglaise, le comité de Paris ajourne cette question, essentiellement par esprit de conciliation¹.



Le professeur Pennyfather
(CEPB, 60J 649)

Le rôle joué par Manuel Matamoros au sein de l'œuvre française pour l'Espagne est à l'origine d'un certain nombre de tensions entre les représentants des différentes mouvances protestantes.

¹ CEPB, 60J 64/1, séance du 5 février 1864.



M et Mrs Stone à Barnet
(CEPB, 60J 649)

C'est à l'occasion de l'organisation du pensionnat que naissent les premiers désaccords entre Matamoros et Nogaret. Ce dernier juge l'évangéliste espagnol trop dispendieux et se plaint auprès du Comité de son refus de prendre des informations sur les enfants qui doivent être reçus à Bayonne². Comme l'indique le registre des délibérations du Comité, la collaboration entre le pasteur et l'évangéliste tourne court lorsque Nogaret conseille aux membres du Comité d'envoyer Matamoros suivre des études de théologie en Suisse, afin de l'éloigner de ses concitoyens et de l'obliger à se concentrer sur sa formation :

« Il résulte de divers passages des lettres de Monsieur Nogaret, que ce cher frère est fatigué de la présence de Matamoros à Bayonne. Monsieur Matamoros n'étudie ni le français, ni la Bible et n'est qu'un obstacle à l'œuvre du pensionnat. Le comité doit toutefois, selon Monsieur Nogaret, apporter beaucoup de ménagement et de prudence en cette affaire ; mais si Monsieur Matamoros manifestait le désir d'aller aux Pays-Bas ou à Genève, il faudrait le prendre au mot³. »

Après plusieurs démarches, Matamoros intègre la faculté de théologie de l'Église libre de Lausanne, sous l'autorité du pasteur Louis Bridel⁴.

² CEPB, 60J 64/1, séance du 15 février 1864.

³ CEPB, 60J 64/1, séance du 13 avril 1864.

⁴ *Id.*, séance du 24/05/1864.



Le pasteur Curie
(CEPB, 60J 649)

L'INFLUENCE DE LAUSANNE ET L'AGGRAVATION DU CONFLIT OPPOSANT MANUEL MATAMOROS ET JOSEPH NOGARET

Le départ de Manuel Matamoros pour Lausanne est à l'origine de conflits majeurs au sein de l'œuvre française en faveur des Espagnols. Ces querelles sont à la fois de nature financière et d'ordre ecclésiastique. Figure marquante de la résistance des protestants espagnols aux persécutions, Manuel Matamoros bénéficie d'une aura internationale qui lui permet de capter la majeure partie des dons au profit du comité espagnol de Lausanne, mais c'est surtout son rapprochement avec l'Église libre du canton de Vaud qui contrarie Joseph Nogaret. À son retour en Béarn, l'évangéliste collabore également avec les membres de l'Église évangélique libre de Pau, délaissant progressivement les œuvres menées par les Églises réformées. Il entretient notamment une relation épistolaire avec la poétesse Élisabeth Gallot, dont la famille participe au développement de l'Église évangélique libre pa-

loise¹. De telles positions provoquent rancœurs et désaccords et les pasteurs de l'Église consistoriale d'Orthez, désireux de poursuivre l'œuvre en Espagne, s'éloignent peu à peu de Manuel Matamoros. Joseph Nogaret, Émilien Frossard et Alphonse Cadier soutiennent l'œuvre du pasteur Curie, pasteur à Oran amené à devenir le chapelain de l'ambassade prussienne à Madrid². Ce dernier préconise la création d'un comité *ex nihilo*, fondé en dehors de toute « propagande » et œuvre d'évangélisation, qui encouragerait la constitution d'une Église protestante à Madrid³. Manuel Matamoros s'oppose à ce qu'il considère comme une « immixtion du Comité de Paris dans les affaires intérieures de l'Espagne ». Il objecte notamment que le pasteur Curie « compromettra les protestants espagnols en visitant les protestants étrangers, et qu'au lieu de Monsieur Curie, il parviendrait, au besoin, à déterminer Monsieur Bridel ou tout autre membre du Comité de Lausanne à se charger de cette mission »⁴. Les désaccords entre Joseph Nogaret et Manuel Matamoros sont tels qu'au mois d'octobre 1865, le secrétaire du comité de Paris propose que l'œuvre soit « en définitive » abandonnée à la direction de Matamoros. Un avis non partagé par les autres membres de l'assemblée :

« Messieurs Guillaume Monod, Fisch et Hollard reconnaissent qu'il y a une grande part à faire à Matamoros dans l'œuvre d'évangélisation dont s'occupe le comité, mais ils ne

¹ Juan B. Vilar, « Sur les chemins de l'exil. Lettres de Manuel Matamoros à la poétesse et romancière française Élisabeth-Sophie Gallot (1861-1865) », *Bulletin du Centre d'étude du protestantisme béarnais*, n 27, 2000.

² CEPB, 1 Mi 104/47, pétition au sujet de l'évangélisation en Espagne, décembre 1865.

³ *Une œuvre à faire en Espagne, Rapport du pasteur Curie*, Pau, Véronèse, 1865. Cette œuvre s'adresse en premier lieu aux protestants étrangers séjournant en Espagne. Il s'agirait d'une première étape avant d'envisager l'évangélisation des populations espagnoles. Elle a l'avantage de s'assurer du soutien des ambassades étrangères.

⁴ CEPB, 60J 64/1, séance du 9/06/1865.

pensent pas que cette part soit celle de la direction. La haute direction de l'institut de Bayonne notamment, doit rester aux mains du comité et la direction immédiate à Monsieur Nogaret. Le comité veillera à ce que les droits de Monsieur Nogaret ne soient lésés en aucune façon, et n'en conseillera pas moins Matamoros lorsqu'il le jugera convenable. Les malentendus qui ont surgi récemment entre Matamoros et Monsieur Nogaret ne leur paraissent pas avoir la gravité définitive que leur attribue Monsieur Roussel, et quant aux rapports entre l'œuvre espagnole de Bayonne et celle de Lausanne, le comité sent le besoin de les marquer nettement et il ne désespère en aucune manière de pouvoir le faire, sur la base d'une fraternité réciproque¹. »

À la fin de l'année 1865, le fossé ne cesse de se creuser entre Manuel Matamoros et Joseph Nogaret au point que le comité de Paris ne parvient plus à assurer son rôle de médiateur. Le 27 octobre 1865, les membres de l'assemblée tentent de circonscrire les études de l'école de Bayonne aux « premières instructions primaires » et à l'examen des jeunes Espagnols par Joseph Nogaret « au point de vue de leur vie pour le ministère », mais ils sont bien conscients qu'il ne « consentira que difficilement à borner-là sa mission ». Le pasteur bayonnais préconise, quant à lui, l'abandon de toute relation officielle avec Manuel Matamoros et le comité de Lausanne, tandis que ce dernier se prononce une nouvelle fois en faveur de la coordination des deux œuvres². Le 6 novembre, il est finalement décidé de fermer temporairement l'école bayonnaise afin de mettre un terme au conflit³. Parallèlement, de retour dans les Pyrénées pour suivre une cure, Manuel Matamoros fonde avec deux

dames paloises de nouvelles institutions scolaires⁴. La première placée sous la direction de Miss Coles, une institutrice suisse, accueille six à huit petites Espagnoles. Alphonse Cadier déplore cependant l'influence des darbystes sur la directrice⁵. L'école de jeunes garçons est fondée, quant à elle, la même année par une Américaine, Rose Mc Ewen. Située en périphérie de la ville de Pau, elle est placée sous la direction d'un ministre de l'Église libre du canton de Vaud. Il est aidé dans sa tâche par le demi-frère de Manuel Matamoros, Cristobal Blanco, puis par Alonzo⁶. Une fois encore, le pasteur de l'Église réformée de Pau critique le peu de lien qui unit cette institution aux Églises réformées et souligne « l'esprit particulier [qui] se fait un peu trop sentir ». Il nuance cependant ses propos en relatant un cours de théologie pratique qu'il a donné à Matamoros et à ses amis⁷.

À la suite de la fermeture de l'école bayonnaise, Manuel Matamoros s'oppose, cette fois ouvertement, au comité parisien en refusant l'envoi d'un jeune Espagnol formé à Bayonne, Aguilera, à la faculté de théologie de Genève, préférant qu'il soit placé, avec ses compatriotes, à Lausanne. Pour ce faire, il use de son influence auprès des protestants de Malaga et plus particulièrement auprès des parents du jeune homme. Le comité, n'appréciant pas la démarche de l'évangéliste, refuse

⁴ Cf. *Le Chrétien évangélique*, volume 17, 1866, p. 461.

⁵ CEPB 60J 50/80, rapport de l'Église réformée de Pau, 1866.

⁶ Nicolas Alonzo est originaire de Grenade. Il intègre le séminaire de la ville à l'âge de vingt ans en 1860. Il a été converti par José Alhama. Source : *Quelques chrétiens d'Espagne dans les liens à leurs coreligionnaires*, Genève, Imprimerie de Jules-G^{me} Flick, 1861, 30 p. Sur le collège de jeunes garçons, voir : Juan B. Vilar, « Pau et sa région dans la réactivation du protestantisme espagnol contemporain (1861-1869) », *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme béarnais*, t. 2, Pau, CEPB, 1998, p. 660.

⁷ CEPB 60J 50/80, rapport de l'Église réformée de Pau, 1866.

¹ *Idem*, séance du 6/10/1865.

² *Idem*, séance du 27/10/1865.

³ *Idem*, séance du 6 novembre 1865.

d'accéder à sa requête et envisage de scinder en deux œuvres distinctes l'action menée par Joseph Nogaret en faveur du pasteur Curie, et celle de Manuel Matamoros «voulant tout faire par Lausanne et pour Lausanne»¹. Cette proposition n'est toutefois pas mise en œuvre immédiatement et l'assemblée parisienne songe quelques mois plus tard à céder ses activités à son homologue genevois². Finalement, malgré un renouvellement des membres du comité et au terme d'une longue agonie, l'assemblée parisienne cesse de se réunir en décembre 1866, quelques mois à peine après la mort, à Lausanne, de Manuel Matamoros, le 11 juillet 1866.

* *
*

Ainsi, l'exil de Manuel Matamoros en Béarn, puis en Suisse a eu un impact décisif sur le devenir de l'œuvre espagnole organisée par Joseph Nogaret. Les mauvaises relations qu'entretiennent les deux hommes sont à l'origine de conflits de pouvoir qui mettent à mal l'unité de l'œuvre d'évangélisation. Le pasteur bayonnais, dont l'expertise est reconnue de tous, voit ainsi son autorité remise en question par l'une des figures emblématiques du protestantisme espagnol, victime de persécutions. Manuel Matamoros, davantage en phase avec le comité de Lausanne et les Églises libres – sans pour autant en devenir membre –, cherche à évincer progressivement Joseph Nogaret et les protestants français afin d'éviter toute ingérence dans des affaires qu'il considère comme strictement espagnoles, le rôle des protestants étrangers devant, selon lui, se limiter à des aides financières.

À la suite du décès de l'évangéliste andalou, un nouveau conflit complique, une nouvelle fois, les rapports entre les comités lausannois et parisien : alors que le secret a toujours été privilégié par les membres de l'assemblée parisienne, le

comité de Lausanne fait publier à deux reprises des détails sur la vie de Manuel Matamoros, l'évangélisation en Espagne et plus particulièrement sur les voyages du pasteur Curie dans ce pays³. Face aux récriminations de Joseph Nogaret et du pasteur Curie, dont les activités sont mises en danger par les protestants suisses, et pour soutenir leur œuvre, un comité est créé par les protestants réformés à Orthez en décembre 1865⁴. Placé sous l'égide de la Société d'évangélisation du Béarn et des Pyrénées, il reçoit le soutien du nouveau comité de Paris refondé en 1867 par Guillaume Monod, auquel participe notamment Eugène Casalis et des membres des Églises évangéliques libres⁵. Quant aux établissements fondés par Manuel Matamoros en Béarn, seul le collège de jeunes garçons lui survit : transporté à Arudy, près d'Oloron-Sainte-Marie, où vivent de nombreux émigrés espagnols, il est dirigé par le pasteur Gaillard qui continue de diriger cette œuvre au moins jusqu'en 1874. Cette école est placée sous la tutelle de l'Église évangélique libre de Pau⁶. Si les traces matérielles du passage à Bayonne et à Pau de Manuel Matamoros sont bien minces, il n'en demeure pas moins qu'il laisse un souvenir durable dans les mémoires protestantes béarnaises.

³ *Le Chrétien évangélique*, volume 17, 1866, p. 450-469 et *La feuille religieuse du Canton de Vaud*, n°24, 9 septembre 1866, p. 378-383.

⁴ CEPB, 1Mi 104/47, pétition au sujet de l'évangélisation en Espagne de 1865.

⁵ ADPA, CEPB, 60J 65/23, registre des procès-verbaux de délibérations de la Société consacrée à l'Espagne (1868-1873).

⁶ *Rapport de l'évangélisation dans les environs de Pau*, 1872.

¹ CEPB, 60J 64/1, séance du 18 novembre 1865.

² *Idem*, séances 17 janvier et du 6 avril 1866.